R

nº 4.

ARC 12d.75

Lû deux fois à l'academie Roiyalle de chirurgie

Memoire Sur L'usage du mercure Sublimé Corrosif dans Les maladies Venériennes.

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE

premiere Lecture le jeudij 19. juin 1755.

Monsieur morand nous a Communiqué dans L'assemblée du jeudij 24. avril dernier une Lettre dans laquelle M. Le Baron Wan-swieten premier medecin de Sa majesté impériale la Reine d'hongrie Luij apprenoit qu'il

Seconde Lecture le jeudij 3 juillet 1755

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

employoit avec Succés pour Les

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

maladies vénériennes Le mercûre
Sublimé corrosif et qúil auoit gueríj
par Son moijen 224. personnes

je me Suis Rappellé a cette
ouasion quelques Exemples des
malhûreux effets de ce Remède
appliqué extérieurement, je Les aij
Rassemblés a la hâte pour en faire
part a la compagnie et jaij crû
devoir joindre a ces faits dont jaij
été temoin quelques Reflexions
Sûr Le danger qúil ij auroit
dintroduire Lusage du Sublimé
corrosif pris intérieurément.

premiere observation

un negociant de nantes vint

A paris pour se faire traiter —
dune tumeur Carcinomateuse
qui occupoit la partie moyenne
et posterieure de sa jambe, du coté
gauche cette tumeur étoit presque
aussi grosse que les deux poings
adherante aux muscles jumeaux
et Solaire, il y avoit une petite
fluctuation en deux endroits, la
matiere ne se communiquoit pas,
et la portion de la tumeur qui en
formoit la Separation étoit —
Extremement dure et Elevée. —

je fus Consulté, le malade et
un de ses parens qui étoit
present, après mavoir demandé —

ACADEMIE NATIONALE DE CHIRURGIE

COLLEGE ROYALE

Si on pouvoit parvenir a la guérison
Sans operation; question, a la quelle
je neus garde de Repondre - - -
affirmativement; me prierent
de Leur dire mon avis, je ne Leur
dissimulaij pas que je ne Connoissois
point d'autre moijen que de faire
L'amputation de La jambe et Les
asseuraj, quils tanteroient
inutilement d'autres Voijes pour
guerir.

Ce Sentiment fut Réjetté
parcequon Leur en proposoit un
autre plus conforme a Leurs —
désirs, En effét, un particulier —
Leur offrit de Consumer auec

ABBAYE [illegible]

Certaines poudres la tumeur
Carcinomateuse et de détruire le
mal en detruisant aussi la cause
par des Remedes intérieurs.

Le malade Se Livra a des promesses
aussi flateuses et Le Remède fût
appliqué Le même jour.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Le Lendemain il Se fit une
Escarre de La Largeur de La
paume de La main; mais, aux
deux Endroits où j'avois Réconnû
de La matière, il Sétoit Elevé
deux Espeçes des champignons

FACULTÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER

Charnus, Le malade Se flattoit de guerir en moins de huit jours, La nouvelle de ce pretendu Succés Se Repandit Bientost, j'en fus averti et prié tres instament de me trouver au Second pancement qui devoit Se faire Le Soir, je me Rendis a des Sollicitations Réiterées et me transportay dans Le Lieu a L'heure Convenüe, Lappareil fût Levé En ma presence, Lulcére faisoit horreur, Le malade

disoit etre soulagé, il sentoit la
jambe plus légere et la remuoit
avec assés de facilité; enfin le pretendu
gueriſſeur emporta avec les ciseaux
une portion de l'escarre et les chairs
qui s'etoient elevées en forme de
champignon; ensuite il repandit
sur l'ulcere une poudre blanche
que je reconnus etre du sublimé
corrosif et appliqua par dessus un
emplatre.

je sortis apres le pansement et
l'on me demanda en
m'accompagnant, si je ne
trouvois pas ce remede merveilleux.

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE.

je Répondis avec Sincerité que loin d'en avoir une bonne opinion j'en augurois très mal, et que je craignois beaucoup pour l'état d'une malade, mes Soupçons furent malheureusement justifiés; car le Lendemain matin dans le tems qu'on vouloit luÿ presenter un Boüillon on le trouva mort dans Son lit.

Seconde observation

une jeune fille agée de huit ans avoit deux loupes, l'une étoit Située à la nuque du col, l'autre à la partie Superieure de l'occipital; on les ouvrit avec

de L'esprit de nitre, et apres que
La matiere Contenüe qui étoit
Semblable a du Suif eut eté
Evacuée, on mit du Sublimé
corrosif pour consumer Le
Kiste; on Reitera ce Remede;
La malade n'en Retira d'autre
fruit qüune mort Violente et
prompte, elle mourût Le cinquieme
jour dans Les mouvemens convulsifs
Les plus terribles,

A ces deux faits j'en ajouteraij
Encore deux autres plus Recents.

troisieme observation

il arriva il y a Environ deux
ans à pâris un homme du

Languedoc qui se disoit possesseur d'un Remède Spécifique pour les cancers dans quelque partie du corps qu'ils fussent situés, il etoit muni de plusieurs Lettres de Recommendation et de plusieurs certificats des prémiers magistrats des commandans de sa province des medecins et des chirurgiens, enfin il avoit tout ce qui peut inspirer de la confiance aussi, il s'annonça avec Bruit, et se fit introduire par des amis chés des malades, et entre autres auprés d'une dame attaquée

au Sein d'un cancer très dangereux;
elle fut assés prudente pour ne pas Se
rendre au ton d'assûrance avec lequel
il promettoit de la guerir; elle vouloit
voir par elle même des effets de Son
Remède, et cét homme luij indiqua
la femme d'un cabaretier Logeant
rüe des Boucheries fauxbourg
St. germain; qu'il traitoit de la
même maladie; cette dame
qui m'honnoroit de Sa confiance,
me pria de l'accompagner
chés la cabaretiere; nous la
trouvames fort contente de Son
état, je ne le fus pas de même;
je conseillaij d'attendre que la

pretendue guérison fut entierement
décidée où dexiger une nouvelle
épreuve moins équivoque, avant
que de se livrer aux soins du
languedocien; nous luij proposames
en consequence de traiter sous nos
yeux une autre malade, et la dame
en question promit den faire les
frais.

peu de jours après une femme
qui etoit connue de M. moreau
premier chirurgien de l'hotel dieu
fût trouver l'empirique, elle le
pria de la traiter; cette femme
etoit forte, robuste, elle

paroissoit d'un bon temperament
et étoit agée de 49. ans. Le cancer
qu'elle avoit au Sein étoit ouvert;
on la plaça chés M. Dario
chirurgien privilegié Rue des
vieux augustins; elle fut preparée
au Remede par la Saignée, la
purgation, les Bains pendant 15.
jours, et dans tout ce tems là, sa
Santé ne Souffrit aucune
altération; Lorsqu'elle eut fini les
Bains L'empirique appliqua Son
Remede qui n'etoit autre chose que
du Sublimé corrosif en poudre.
Dans le même instant elle

commença à Souffrir considérablement
Et quatre heures après, la douleur
devint intolérable; une foule d'accidens
Survinrent à la fois, l'oppression, les
nausées, le vomissement jusques au
Sang; les mouvemens convulsifs les
plus terribles, enfin toutes les parties
de Son corps furent dans une
torture continuelle jusques à l'instant
de Sa mort qui arriva le lendemain
à 4. heures du matin.

~~premier chirurgien de l'hôtel dieu~~

M.r moreau, fut mandé pour
~~premier chirurgien de l'hôtel dieu~~
être present avec moi a l'ouverture
du corps, nous trouvames la cavité
de la poitrine presque

pleine d'une Serosité Rousseatre
meslée auec une Coagulation —
L'imphatique de mesme couleur, et
qui avoit La Consistance des —
glaires d'oeuf, on immagine —
aisément que La Cabaretiére —
dont j'ay parlé n'eut pas un Sort
plus heureux, elle mourut également
peu de jours après.

Je pourrois charger ce memoire
de plusieurs faits Semblables —
~~dont j'ay été témoin~~; je passe à —
un autre éxemple dans Lequel
Le Sublimé corrosif a eté moins
prompt à manifester La malignité
de Ses effets. . . . . .

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

16.

M. Genin aujourdhuij medecin
Consultant du Roij, feu M.rs petit,
Boudou, et moij, nous fûmes —
Consultés pour une dame attaquée
d'un chancre a L'entrée du vagin,
nous Luij Conseillames tous de~
passer par Le Grand Remede; cét
avis fût Rejetté, tant par le mari
comme une injure
que par La malade, qui prétendoient
L'un et L'autre ne Setre jamais ~
exposés a des maladies Venériennes,
nous parvimmes à persuader à~
cette dame de prendre au moins
Les Baïns, il faut observer —
qu'independament de Lulcére —
chancreux situé a Lentrée du~
vagin il j avoit un Bubon à ~

Chaque Coté des aïnes, aprés
les premiers Bains, j'appliquaij
pour modifier Lulcére un petit
plumaceau trempé dans L'eau
phagedénique; methode que
j'observaij Le Second jour, mais
Le troisieme, il Survint une
Salivation.

Nous fumes trés Surpris Mr
Genin et moij de cét accident, nous
ne pouvions immaginer qu'elle
pouvoit en étre La cause, et nous
fumés persuadés que La malade
prennoit a nôtre insçu quelques
Remedes mercuriels; nous La
priames de nous devoiler Le

mistére, elle detruisit nos Soupçons
par Les protestations Les plus —
Sinéres que Confirmoit encore
Le mari et toutes Les personnes
attachées a Son Service; je La
pançaij pour La troisieme fois
auéc Le petit plumaceau trempé
dans Leau phagedénique; [redacted] —
il Setablit Le Lendemain un flûx
de Bouche tres Considerable; ma
Surprise fût dabord extrême —
mais en Reflechissant Sur Léffet
du mercûre Sublimé corrosif —
qui entre dans La Composition —
de Léau phagedénique, je crûs
avoir deviné La cause du flûx

de Bouche; et pour éclaircir ma
conjecture je Suspendis L'usage de
cette Eau; je pançaij L'ulcére auec
Le Simple Supuratif, je fis céſſer
Les Bains, je pûrgaij La malade
je Luij ordonnaij des gárgarismes
frequents et Le flux de Bouche
céſſa; alors j'appliquaij de nouveau
Sur L'ulcére Le plumaceau trempé
dans L'eau phagedenique, moins
comme une précaution neceſſaire
que pour en obſerver L'effet. il
fut tel que je L'auois prévû; La
Salivation Recommença et elle
diminuoit Lorsque je Substituois

Le Supüratif à ce pançement, et
je m'aperçus que je pouvois à mon
gré faire Cesser où Continuer le
flux de Bouche Selon que j'employois
le plumaceau trempé dans L'eau
phagedenique où le Supuratif.
Cependant Les Bubons placés aux
deux coltés des aines S'accrûrent
et devinrent fort douloureux en
grossissant, La malade Ressentit
un mal considerable aux jambes,
aux Cüisses, aux Bras, et a la
tete. je discontinuai l'usage de
L'eau phagedenique, je voûlus
persuader à cette dame de
permettre qu'on La traitat de la
vérole qu'elle avoit Réellement

elle crût Son honneur interesse -
à persister dans Son opiniatreté
et ne voulut jamais consentir -
quon eut Recours au Seul Remede
qui pouvoit La guerir, aussi La
fievre Survint, un des Bubons
étoit fort gros et dur. Lautre vint
a Supuration, je Louvris et jen
tiraij une grande quantité de
matiere foëtidej neamoins La
fievre augmenta La malade
Saffoiblit et mourut.

je fis part de mon observation
a feu M. petit qui nen fût
point étonné. il me dit quaijant
appliqué une Seule fois Sur une
ulcere un plumaceau trempé dans

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

L'eau phagedénique, le malade fût attaqué le Lendemain d'une — salivation meurtriere; ce furent ses propres paroles qu'il Repéta en pleine academie et dont plusieurs d'entre vous, Mesieurs, doivent se Souvenir; d'ailleurs ces Remarques Sur — L'effet du Sublimé Sont authorisées par L'experience journaliere et par le temoignage des auteurs les plus dignes de foj, ils Se Recrient Souvent, même Sur — L'usage du mercure doux Bien moins funeste que le Sublimé corrosif, en effet quoique Friccius ait écrit en faveur des poisons il avoüe que non Seulement Le Sublimé n'est pas Sans danger -

mais même que Le mercûre doux
produit quelque fois Les Simptomes
Les plus fascheux; pour Le prouver
il cite d'apres Ledélius dans Les
Ephémérides d'allemagne une —
observation d'un homme qui mourût
pour avoir pris demi once de —
mercûre doux (La dose étoit à la
verité bien forte.)

" Glauber dans La Seconde partie
" du fourneau philosophique chapitre
" 14. dit qu'il n'est pas dutout — —
" Surprenant que Le mercûre doux
" En petite dose fasse mourir Les —
" vers par Sa malignité et Sa —
" qualité Venimeuse; puisque une
" une juste dose ce Remede peut

" tuer L'homme Luij mesme et tout
" autre animal.

Bonnêt En parlant des purgatifs
" dit, quon doit par authorité
" publique proscrire de ce nombre
" Les precipités mercuriels quoiquils
" Soient Bien plus doux que Leur
" Sublimé & Les Rejétter comme
" Le plus prompt des tous Les
poisons.

Degnerüs autheur connû Et
Estimé Rapporte dans un grand
detail a la fin de Son traité Sur
La dissenterie Bilieuse Epidémique
de Nimegue; L'histoire dune
dame Empoisonnée par L'application
éxterieure du Sublimé corrosif

Remede qui fût administré par
un empirique qui prétendoit guerir
par ce moijen une petite dureté
douloureuse quelle avoit a la cuisse;
Le poison produisit une escarre
tres Epaisse, des douleurs violentes
et une tumeur inflammatoire
de la grosseur du poing outre
des angoises, des foiblesses et
des convulsions effreijantes; ces
Simptomes furent Suivis d'une
Salivation fougueuse, immoderée
accompagnée d'accidens Si terribles
quelle emporta la malade dans
environ 15 jours. Le charlatan
eut le front de vouloir Se
justifier par un memoire adressé

aux magistrats dans Lequel il
accusoit même Le medecin de
negligeance où de malice dans
Le traitement de la malade pour
laquelle cependant ce dernier —
n'avoit été appellé que huit jours
après L'application du Sublimé,
La faculté de medecine de hall.
que hoffman ; Sthal · junkers ·—
alberti · et d'autres grands hommes
ont Rendue justement celebre —
couvrit L'empirique de confusion
en Le condamnant et en fletrissant
par un jugement Solemnel la
temerité des ceux qui osent Se
Servir de ce poison ·

" on peut dit cette faculté page 253
" du Livre de degnerus confirmer
" par plusieurs exemples Les maux
" enormes causés par Son usage
" même employé comme topique
" ce qui fait que Les fameuses eaux
" phagedeniques n'ont pas encore
" mérité L'approbation des praticiens
" habiles et circonspects et ——
" ajoute-t-elle page Suivante)
" il n'y a presque point de medecin
" judicieux, assidu et attentif qui
" ne Soit convaincu des effets
" tragiques de ce Sublimé, Lors
" même qu'on L'applique Seulement
" a L'exterieur.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

on Lit [redacted] encore page 256

" ces paroles Remarquables; Les
" Sçavants et habiles médecins
" n'ignorent pas que ce malheureux
" Remede employé comme topique
" produit Souvent une Salivation
" impetueuse, mais qui deux Sera
" garant qune pareille Salivation
" puisse etre moderée par l'art et
" devenir innocente?

je passerois Les Bornes d'un memoire academique Si je voulois Rapporter d'après degneres tout cequi a trait a mon objet, je me contenterai

Den extraire quelques passages —
Repandus en differens endroits de
Son Recit. il dit page 215. a Loccasion
de L'empirique dont il vient de
parler.

" Le Sort de ceux Là est a plaindre
" qui ont Le malheur de tomber entre
" Les mains de pareils assassins; car
" quand bien même, il Leur arrive
" d'echapér à la mort, Leur Santé ne
" manque pas de Recevoir des —
" atteintes funestes, ils trainent une
" vie Languissante et ne Soupçonnent
" pas Seulement la Source des —
" maux qúils endurent

il Decrit auec vehémance Les

effets du Sublimé et en explique
La cause phisique dans les pages
222. 23. et 24.

" Le mercûre uni par l'action du
" feu au Sel commun devient un
" poison terrible; le plus puissant,
" Le plus penetrant, le plus pernicieux
" et le plus meurtrier des tous, égal
" a l'arsenic et même plus violent
" Selon quelques uns; c'est un caustique
" et un corrosif si véhément; Soit
" quón l'applique a l'exterieur,
" où quón le prenne interieurement,
" quil corrode, detruit, tue, corrompt
" et pourrit tout dans le Regne
" animal par Son Seul contact et

" qui brûle jusqu'aux os comme le
" feu actuel sans qu'on puisse trouver
" aucun secours assés efficace pour
" en arrêter les Ravages.

" Les cristaux où pointes salines
" caustiques du Sublimé, comme
" autant de petits couteaux, où des
" lames tranchantes doivent non
" seulement par un effet mechanique
" blesser, couper, Ronger, et Reduire
" en escarre toutes les parties solides
" et membraneuses qu'elles touchent;
" mais portées par le torrent de la
" circulation dans le sang, et les
" liqueurs, elles le mettent pour ainsi
" dire en fusion, detruisent la liaison -

" de Leurs parties, dechirent les —
" molecules integrantes des fluides,
" et dissolvent toute la consistance
" et tout le tissû du corps humain.

Ensuite Se Recriant Sûr Les tourmens que la dame en question a Souffert il dit page 228

" Si nous Réflechissons que cette
" dame á été comme dissequée par
" Le poison, et coupée en un nombre
" infini des tres petites particules,
" et quelle n'a pas été un moment de
" Sa maladie éxempte des tourmens
" Les plus inouïs, j'ose assûrer que
" jamais criminel condamné á —
" éxpier Ses forfaits Sûr La Roüe

" n'a éssuijé des douleurs et des —
" tourmens Si terribles et Si mulliplies.
" il continue page 229.
" quand le Sublimé corrosif est une
" fois entré dans le corps humain et
" quil Sest attaché aux parties Solides,
" il n'est pas au pouvoir d'aucun —
" medecin par tous les Remedes que
" L'art a fait connoitre, de Le corriger,
" de L'emousser Suffisament, et de
" modérer a Son gré, et mitiger —
" tellement La Salivation excitée par
" Son usage quón Le puisse faire
" Sortir du corps facilement, et —
" commodement Sans que Le malade
" Soit en danger de mourir; une telle
" merveille nest pas du Ressort de L'art.

ACADÉMIE NATIONALE DE

Ecoutons surtout cette Reflexion
" bien Sage. j'ai voulu faire voir
" par ce triste Exemple qu'il vaut
" infiniment mieux Bannir entierement
" de La medecine et de La chirurgie
" des Remedes Si peu Sûrs et Si
" perilleux que de plonger Les malades
" dans Le danger évident et presque
" certain de perir.

Les poisons tirés du Regne mineral
Sont bien plus funestes et plus
violens que ceux qu'on tire du Regne
vegetal; Les effets des plantes
pernicieuses Sur Les differens
animaux, Sont tellement varies,
dit Le docteur Mead, qu'elles deviennent
innocentes, peut etre même

Salutaires pour quelques uns et propres
à les nourrir.

mais Revenons à L'objet de ce mémoire
au quel tous ces témoignages Reunis, ——
Serviront de preuve; j'aij eu l'honneur de
vous prevenir que je n'en aij formé
L'idée; qúa L'ocasion du Remede de Mr.
de Wan-sWieten; j'aij Rapporté des exemples
qui annoncent Les funestes effets du
Sublimé corrosif; appliqué extérieurement
et j'aij voulu prouver par là, combien il
Seroit dangereux d'introduire L'usage,
de donner ce poison intérieurement

je ne prétens point au Reste, m'élever
contre les guerisons attribuées a M. le
Baron Wan-sWieten.

La Reputation Bien acquise de ce

Celebre medecin; ne permet pas de doutes
du Succés de Son Remede; ce Sçavant
homme est dans un ordre Superieur,
et on ne doit pas le confondre avec tous
ceux que je blame dans ce memoire.
il á obtenu par Son mérite distingué,
la confiance d'une grande Reine, par
Ses qualites personelles, L'estime de Ses
Semblables; et par Ses Succés Reconnus
et multipliés; le Suffrage de toute l'europe
ainsi loin de porter atteinte á Sa célebrité
je me fais un devoir de luij payer dans
cette ocasion, le tribut d'éloge qui luij est dû;

Son Remede peut guerir Radicalement
la vérole où ce qui est plus probable faire
evanouir les Simptomes Sans en détruire
entiérement le germe; Le Sublimé
corrosif dans quelque dose qu'on le prenne
est toujours un poison, il peut, administré

avec Sagesse produire quelque fois un bon effet, mais il doit être par Sa nature presque toujours funeste! Le bien qui peut en devenir n'est point comparable à tous les maux qui en resultent; or lorsqu'il est question d'admettre un remede nouveau, il est de la prudence d'en balancer L'utilité et les inconveniens; et de rejetter celuij qui est plus dangereux qu'utile.

En Supposant dans le Sublimé corrosif, des qualités Salutaires, n'ij, auroit il pas une Sorte de temerité a ceux qui ne les connoissent point d'en hazarder L'experience, observation disques

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

La vie d'un citoyen pour s'assûrer des effets de ce Remede, d'ailleurs s'il reussit sur quelque malade, seroit on fondé à croire qu'il reussiroit également sur tous, ne sait on pas combien la difference des temperamens en met dans l'effet des Remedes. tel prendra deux où trois grains de Sublimé corrosif noyé dans une pinte de ptisane sans en ressentir aucun mal et tel autre sera empoisonné avec la Sixieme partie de cette dose.

Qu'on y prenne garde, il n'est pas question ici de tenter une nouvelle maniere d'operer qu'on peut corriger, si elle est manquée

et perfectionier en l'essejant de
nouveau; il sagit du plus subtil —
des tous les poisons dont on ne
peut faire des épreuves qu'aux
depens de l'humanité; apres tout
ce prétendu Specifique ést connu
depuis Longtems; Boërrhave le
pére de la medecine moderne — —
semble l'indiquer dans sa chimie,
mais il Recommande dans le
même tems, de l'emploïer auec
prudence et Surtout de ne point
s'en servir si l'on ignore la
maniere de l'administrer;

M. malouin dit dans Son traité de chimie page 212 chapitre XLI. en parlant du Sublimé corrosif

" Il y en a cependant qui ont la
" hardiesse d'en faire prendre
" pour guerir des vieilles veroles
" qui ont Resisté a tous Les autres
" Remedes; c'est cequ'on appelle
" Le Remede du cavalier; parceque
" ça été un cavalier; qui Le premier
" La fait prendre, ce fût dans Le tems
" que Loüis XIV. faisoit Le Siege
" de namur je ne Rapporte point
" La facon dont il faisoit prendre
" ce Remede parceque je ne Le
"

" Conseille point

" junkers dans Sa Chirurgie des —
" ulcères Veneriennes page 297. dit.
" le mercure Sublimé corrosif quoiquil
" Soit Regardé par plusieurs iuj comme
" un grand Secours et une derniere —
" Réssource produit tes Simptomes
" les plus terribles.

M. astruc dans L'avertissement —
pour la troisieme édition de Son —
excellent ouvrage Sur les maladies
veneriennes est Si opposé á ce Remede
quil le Regarde, veu, la temerité —
connue des Empiriques comme une
Epée entre les mains des fous. —

un chirurgien cependant homme
d'honneur et de merite luij a assuré
quil tenoit le Remede de feu Mr. Le
Duc dantin quil lavoit employé
depuis Longtems sur un grand nombre
de domestiques quaucun nen a été
incommodé, que tous ont été Soulagés et quil a
Raison de croire que cinq ont été
Radicalement gueris

cela peut etre vrai, mais pourquoij
aurons nous Recours à cette nouveauté
dangereuse puisque nous avons entre
les mains un Remede Si doux, Si
pacifique, Si connu, et Si Salutaire?
Le Specifique pour les maladies
venerienes est trouvé; personne
nignore plus la maniere de les traiter, Le

mercûre S'est enfin prete a nos —
efforts; et jamais il ne nous Refûse
L'effét que nous en attendons.
nous Scavons a present le preparer
~~et nous connoissons — et ~~ —~~
La dose quil est prudent dadministrer
dans tous Les cas; jouissons du —
fruit de nos Rècheriches, des —
travaux de nos péres, Sans —
Récourir a des nouvelles idées;
corrigeons S'il est possible Le —
Remede que nous possedons; et ne
L'abbandonnons pas précisement —

dans le tems où il est parvenu à
sa perfection, pour un autre encore
moins incertain que funeste.

Ainsi, je crois qu'il est de
notre devoir d'écarter autant qu'il
est possible, l'usage d'un Remede
aussi étrange.

Laissons aux empiriques, la
possession d'un pareil Secret, loin
de vouloir en pénétrer le mistere,
ne devoilons pas même son
existence; ignorons et laissons
ignorer aux autres, que des —

BIBLIOTHÈQUE ROYALE

hommes ont été assez hardis pour
l'employer; Les jeunes gens qui
exercent notre profession; Sur Le
Simple exposé; Rechercheroient
à decouvrir ce pretendu Spécifique;
Le mettroient en vogue, Sans en
connoitre Les proprietés; et feroient
des tentatives dangéreuses; dont
plusieurs membres de La Societé,
Seroient Les victimes, vous Les
Sçaves, avides de nouveautes: nos
éleves aiment à Secarter; des
Routes communes; ils font consister
Leur triomphe; a trouver en defaut

ACADEMIE ROYALE DE MEDECINE

Ceux qui les ont devancés dans
la carriére; au lieu de profiter de
l'experience et des travaux des —
anciens; ils immaginent des —
nouvelles voijes; de nouvelles methodes;
pour étre en droit de nous —
mepriser; ils se croijent créateurs
de ce qu'on invente de leurs jours,
et l'adoptent sans examen; —
= principe dangereux; et qui —
doit nous mettre encore; plus —
en garde contre toutes les —
nouveautés dont on nous faira
part; et principalement contre

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

des Remedes aussi pernicieux,
que Celuij qui a donné Lieu
à Ce memoire. —

a Paris a Lacademie de chirurgie
Le jûdy 3 juillet — 1755

Sibrard

ACADÉMIE NATIONALE DE CHIRURGIE